

« Entre les dalles » : Cartographier l'expérience de la verticalité

Exploration de la « Promenade dans les architectures modernes et labyrinthiques du quartier Colombier à Rennes », Mathias Poisson

« Entre les dalles » : mapping vertical experience. Walk accross Colombier district (Rennes, France), exploration of modern labyrinthic architectures, Mathias Poisson

Élise Olmedo



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/gc/8866>

DOI : 10.4000/gc.8866

ISSN : 2267-6759

Éditeur

L'Harmattan

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2018

Pagination : 19-44

ISBN : 978-2-343-17416-7

ISSN : 1165-0354

Référence électronique

Élise Olmedo, « « Entre les dalles » : Cartographier l'expérience de la verticalité », *Géographie et cultures* [En ligne], 107 | 2018, mis en ligne le 24 janvier 2020, consulté le 31 janvier 2020. URL : <http://journals.openedition.org/gc/8866> ; DOI : 10.4000/gc.8866

« Entre les dalles » : Cartographier l'expérience de la verticalité

Exploration de la « Promenade dans les architectures modernes et labyrinthiques du quartier Colombier à Rennes », Mathias Poisson

« Entre les dalles » : mapping vertical expérience. Walk across Colombier district (Rennes, France), exploration of modern labyrinthic architectures, Mathias Poisson

Élise Olmedo

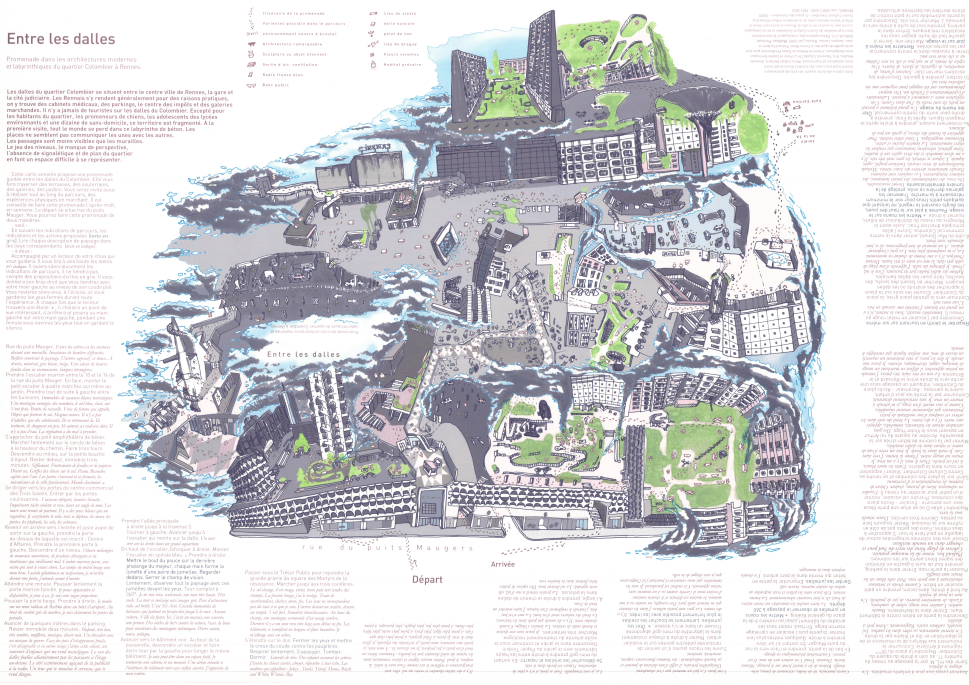


Figure 1 – « Entre les dalles. Promenade dans les architectures modernes et labyrinthiques du quartier Colombier à Rennes », extrait de la carte de promenade, format 68 x 48 cm.

Crédit : Mathias Poisson, 2009.

- 1 « Entre les dalles » est une cartographie sensible du quartier du Colombier à Rennes réalisée par l'artiste-marcheur Mathias Poisson en 2009 lors d'une résidence artistique avec le chorégraphe Alain Michard au Centre culturel Phakt¹ (figure 1). Ce grand ensemble construit en 1962 s'est inscrit dans une politique de reconstruction dans les années 1960, répondant à une forte demande en logement dans les grandes villes françaises. L'opération d'urbanisme intervient à l'époque sur un tissu ancien de la ville dans une zone proche du centre de Rennes. Après la destruction d'anciens îlots dégradés de faubourgs dans la rue de Nantes ainsi que la caserne du Colombier, cet ensemble urbain est érigé sur le modèle de l'urbanisme de dalle. L'architecte, Louis Arretche, entame les travaux en 1962 sur 21 hectares de terrain. Trois grandes tours sont d'abord prévues, une seule sera finalement implantée sur une dalle centrale piétonne accueillant des logements. Le niveau inférieur, sous la dalle, est réservé aux voies de circulation automobile et parkings. Des immeubles de bureaux et commerces s'ajoutent ensuite au projet ainsi que de nombreux équipements, comme le centre commercial *Colombia* à partir de 1986.
- 2 Cet article retrace les apports d'un travail artistique à la géographie et aux disciplines de l'aménagement et de la conception urbaine à travers la présentation d'une figuration originale de la ville verticale. Il a été écrit à partir d'une dizaine d'entretiens avec les acteurs ainsi que de séquences d'observation participante et d'expérimentations réalisées lors des « Promenades blanches » à Marseille en 2012 et à Versailles en 2013 au cours d'une thèse (Olmedo, 2015). Ce travail étant postérieur à cette résidence artistique à Rennes, il n'y a cependant pas fait l'objet d'une enquête *in situ*, l'analyse est donc construite à partir de récits et de la pratique des artistes observée entre 2011 et 2015. En prenant l'objet cartographique, nous pointons ici les contributions de l'activité artistique à une approche géographique à travers une observation en situation du travail de l'artiste et la réception de son travail auprès des acteurs publics qui le sollicitent. Les artistes mobilisent en effet de plus en plus la cartographie, faisant émerger de nouvelles pratiques. Si la cartographie artistique est aujourd'hui un domaine bien identifié par les chercheurs (Wood, 2006 ; O'Rourke, 2013 ; Besse & Tiberghien, 2016), les apports de cette cartographie dont les pratiques sont plurielles restent encore à explorer du point de vue géographique en particulier. Cet article retrace un emploi spécifique de cartographie artistique relevant de la « cartographie sensible », pratique très récemment mise en lumière en géographie (Olmedo, 2015). La cartographie sensible, proposant la figuration de traces issues de l'expérience de l'espace, exprime de nombreuses dimensions sous-représentées voire fondamentalement absentes des cartes géographiques : les pratiques quotidiennes des habitants, l'expérience de la ville et plus généralement ce qui renvoie à l'acte de vivre et de se mouvoir dans l'espace urbain. À l'échelle micro-géographique du piéton, une carte sensible permet de figurer ce qu'on considère habituellement comme des détails de l'observation géographique, qu'ils soient sensoriels (sons, textures, couleurs, formes, odeurs ressenties) ou relatifs à la mémoire et à la construction affective des lieux (souvenirs, vécu, émotions éprouvées). Ces détails renvoient aussi à ce qu'on a pris l'habitude de ne pas voir dans ces espaces, les pratiques invisibilisées par les normes urbaines et les personnes « indésirables » vues comme menaçant potentiellement

l'ordre urbain (Froment-Meurice, 2016). Réintégratrice de tous ces « détails » de la ville, l'approche sensible de l'urbain ici développée fait l'hypothèse qu'ils en disent long sur la ville et les rapports aux espaces.

- 3 Une telle entrée épistémologique questionne la pratique d'écriture au cœur de l'expérience urbaine, invitant à renouveler les régimes de visibilité de l'urbain. En partant de l'explicitation d'une carte – constituée en cas d'étude à travers cette publication et des écrits antérieurs (Olmedo, 2012, 2015) – cet article cherche à attirer l'attention des géographes sur la portée de telles œuvres qui, par l'hybridation créatrice de savoirs tirés de l'expérience et leur restitution poétique, font de la carte la médiation d'un regard sensible sur la ville. Cette approche de la production de l'urbain se joue d'abord dans les pratiques qui y prennent place matériellement et dans les processus de production et de co-production qui s'engagent dans le simple fait de se trouver quelque part, d'y être présent. Cette conception de l'urbain est à rapprocher de nouvelles pratiques expérimentales en urbanisme qui se développent aujourd'hui en mobilisant des processus artistiques et créatifs. Ces nouveaux usages qui cherchent une « déprise d'œuvre » (Hallauer, 2017) abandonnent différentes composantes du projet d'aménagement (planification, projet, expertise) et ses outils cartographiques (plan, périmètre, zonage) au profit de modalités plus processuelles (marche urbaine, aménagement transitoire, co-conception avec les habitants, improvisation) allant de pair avec le développement de nouveaux outils comme celui de la cartographie sensible (Olmedo & Stassi ; à paraître).
- 4 « Entre les dalles » entre en résonance avec cette conception qui valorise l'expérience sensible et offre des clefs sur la constitution des savoirs urbains. Nous voulons montrer sa portée pour l'étude de la verticalité urbaine tant du point de vue de la figuration d'un tel espace que de l'approche de la ville, et, à certains égards, de dépasser certains problèmes de représentation de la verticalité en géographie. Étant donné le caractère restreint des études et méthodes d'analyse sur la cartographie sensible, cet article présente les pistes exploratoires d'analyse d'une carte sensible portant un regard alternatif sur ce quartier. En faisant l'hypothèse de la proximité entre cet objet artistique et une démarche scientifique, nous présentons ci-dessous différentes pistes émergeant de cette cartographie pour montrer les enjeux qu'elle soulève en termes épistémologique, méthodologique et en termes de représentation. En pointant les accointances des démarches géographique et artistique, nous verrons comment cette carte déclenche toute une série de questionnements sur la représentation du quartier en lui-même, le potentiel des cartes artistiques à porter des discours alternatifs sur la ville et la portée d'une approche sensible à révéler l'urbain.

Le contexte d'une exploration participative du quartier du Colombier à Rennes

L'exploration sensible comme processus artistique

- 5 Parmi ses équipements culturels, le quartier du Colombier compte le Centre culturel du Colombier situé sur la dalle supérieure de ce quartier vertical. Ce centre associatif, actuellement conventionné avec la ville de Rennes, a pour but de promouvoir des actions artistiques, de médiation culturelle et d'éducation. L'association est née en 1962 dans une logique d'éducation populaire et d'accès aux loisirs peu de temps après la

construction du quartier. Encouragée par la ville de Rennes, elle s'installe en 1986 dans le Centre culturel du Colombier. Depuis les années 1990 en particulier, le quartier subit, comme dans d'autres quartiers verticaux, une dégradation partielle que ce soit matériellement (vétusté de certains bâtiments et du mobilier urbain, problème d'entretien de la dalle) ou qu'elle concerne les conditions de vie des habitants. Le quartier est aussi confronté à des problèmes sociaux bien qu'aujourd'hui le quartier reste encore relativement mixte socialement et qu'il continue d'être valorisé pour son originalité architecturale et sa proximité avec le centre-ville.

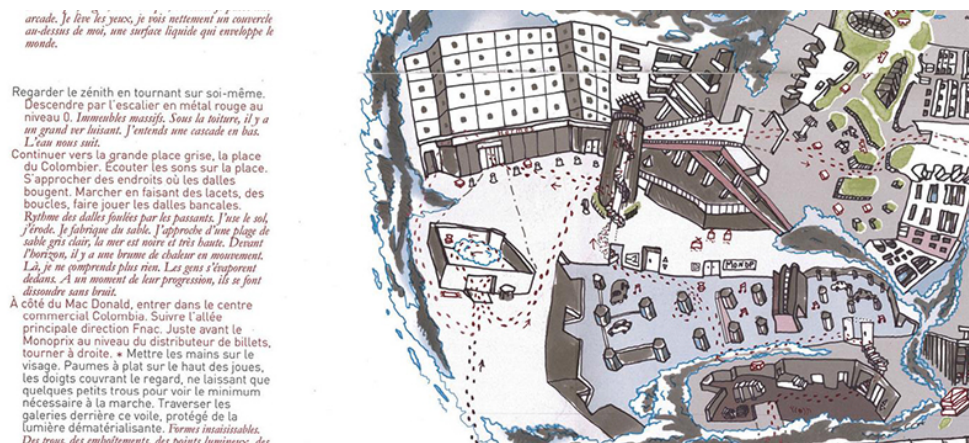


Figure 2 – La place du Colombier, le Centre culturel du Colombier, et les parkings souterrains, extrait de la carte.

Crédit : Mathias Poisson, 2009.

- 6 L'association privilégie d'ancrer localement son action en invitant des artistes à développer des projets dans l'espace du quartier (figure 2). C'est dans ce contexte que l'artiste-marcheur Mathias Poisson et le chorégraphe Alain Michard sont invités en 2009 pour une résidence artistique². Alain Michard développe un travail à partir de la danse sur le thème du voyage, de l'errance et de la rencontre en associant des habitants à ses projets artistiques. Il collabore depuis les années 2000 avec Mathias Poisson, artiste plasticien et performeur, qui développe avec son collectif, *L'Agence touriste*, une approche sensible des lieux à partir du dessin et de la cartographie. Les artistes élaborent un travail sur la ville entre performance et récits graphiques. Comme d'autres artistes, la marche est pour eux un médium principal de leur travail. Aujourd'hui bien documentés par les chercheurs en art (Davila, 2007) mais aussi en sciences sociales, les travaux sur la marche constituent un champ interdisciplinaire à part entière dans lequel les apports tant scientifiques qu'artistiques ne sont plus à démontrer (Petiteau & Pasquier, 2001 ; Thibaud, 2006 ; Thomas, 2010). De tels dispositifs sont utilisés pour documenter des espaces, cette pratique décline un ensemble de modalités sensorielles (yeux ouverts, yeux fermés, avec des lunettes floues, etc.). Elle s'accompagne de notes prises à la suite des expériences, des traces de ces expériences spatiales (cartes, dessins, récits) qui permettent de mémoriser les parcours, les sensations et les rencontres.
- 7 Après un long travail d'exploration dans le quartier, les artistes proposent, au terme de deux résidences d'une dizaine de jours, une « Promenade blanche », une promenade sensible à destination des habitants autant que des visiteurs extérieurs. Cette promenade effectuée avec les artistes n'est en rien similaire à une randonnée. Il s'agit

d'une déambulation chorégraphiée à travers le quartier (Corbel, 2012). Les promeneurs sont invités à s'immerger dans la marche et à réaliser, en silence, une série d'actions proposées dans l'environnement traversé (avancer, observer, s'asseoir, changer de direction, se déplacer seul, à deux ou en groupe) tout au long du parcours. En parallèle de ces performances participatives, une « carte subjective » a vu le jour. Dessinée à la main par Mathias Poisson puis éditée à 5 000 exemplaires, elle présente une description graphique du quartier à mesure que se déroule l'itinéraire de la promenade. Elle est accompagnée d'un texte donnant les indications sur le parcours mêlées aux traces écrites de l'exploration et aux récits des promeneurs (mentionnés sur la carte). Cette cartographie est conçue comme une invitation adressée tant aux habitants qu'aux visiteurs extérieurs à pratiquer une déambulation dans le quartier du Colombier.

- 8 La carte renouvelle l'imaginaire collectif d'un quartier de grands ensembles, au sens d'une construction partagée par des significations sociales (Debarbieux, 2015), perceptible à travers l'écart entre les projets urbains actuels et cette représentation issue de la pratique individuelle et collective des lieux, potentiellement proche d'une perception habitante. Souvent réduit au statut de centralité commerciale, le quartier souffre d'une image tronquée voire négative, que la création artistique vient questionner avec la participation des habitants et des acteurs associatifs. L'imaginaire produit par cette carte recompose une image inédite, celle d'un quartier labyrinthique regorgeant d'interstices et de passages, et celle d'un quartier où s'établissent des usages visibles de l'espace public (les espaces de jeux pour enfant par exemple) et d'autres plus invisibilisés (les lieux de drague). Cette carte révèle ainsi une observation fine des pratiques du quartier à l'échelle micro-géographique, révélatrice des enjeux des marges de la ville.
- 9 Nous cherchons ici à restituer ce travail sous l'angle de « la vie d'un objet cartographique », donnant à voir ses pratiques, celles de l'auteur, des lecteurs-promeneurs, des locaux (habitants, associatifs, acteurs publics). L'intérêt de cette démarche est celui d'aborder la cartographie non en tant qu'image, mais de restituer sa pratique. La carte est donc envisagée non comme une représentation, mais comme une écriture de l'espace, celle d'artistes-marcheurs qui proposent une promenade dans un espace urbain, celle aussi des promeneurs, qui, invités à marcher, habitants ou non, réactualisent leur propre cartographie du quartier. Ils renouvellent ainsi les regards et les pratiques sur cet espace urbain, recomposant de nouveaux imaginaires possibles.

Le sensible, sens dessus dessous : l'expérience de la verticalité et sa figuration

- 10 La marche est depuis une trentaine d'années un médium artistique au cœur du processus de création de nombreux artistes, que Thierry Davila présente dans son ouvrage *Marcher, créer* (2002) comme une évolution majeure de la création artistique contemporaine, modifiant à la fois le lieu, le contenu et la réception de l'œuvre. La marche est aussi une méthode à la base de nombreuses études et innovations actuelles en sciences sociales et en aménagement (Petiteau & Pasquier, 2001 ; Thibaud, 2006 ; Thomas, 2010 ; Hernandez Gonzalez & Monnet, 2018) pour enquêter les usages et pratiques de l'espace public. Nonobstant que la finalité des artistes soit différente de celle des chercheurs, leurs manières de faire sont proches à certains égards, parfois même convergentes. L'appréhension *in situ* de l'espace, d'un côté comme de l'autre, est

au centre du travail. La lecture que nous proposons de la carte « Entre les dalles » poursuit ce rapprochement entre arts et sciences, en faisant l'hypothèse que Mathias Poisson et Alain Michard travaillent sur une dimension spécifique de l'espace, celle du sensible, de l'« ici et maintenant » (Malherbe, 1991). En marchant, ils cherchent à observer la relation aux lieux qui se crée, s'actualise ou évolue dans l'expérience. S'il y a une approche commune entre un-e artiste et un-e scientifique, nous faisons l'hypothèse qu'elle est celle du sensible. Dans la perspective développée par le neuropsychiatre Erwin Straus exposé dans *Du sens, des sens* (1935), l'appréhension du sensible pose un problème épistémologique majeur si on considère qu'elle est la résultante d'un phénomène purement physiologique qui se réduirait à la perception. Le sensible s'appréhende par l'expérience, dans le « sentir ». L'expérience individuelle prend ainsi naissance dans la sensation corporelle mais elle est aussi soumise à l'intervention de la mémoire affective et de la pensée. Dans ce sens, la promenade artistique, si elle propose un parcours, n'impose pas le sentir. C'est un protocole pour révéler et souligner des sensations mises de côté, cachées à soi-même, ou encore oubliées par les participants. Il s'agit donc, durant le temps de l'expérience, de se défaire d'un rapport utilitaire à la ville (celui des déplacements et des activités au jour le jour) pour entrer dans une relation plus réflexive.

- 11 Pour Mathias Poisson et Alain Michard, la promenade est un médium principal. L'expérience est sans cesse réemployée tandis que la carte, elle, constitue un intermédiaire du ressenti (Griffin & Mc Quoid, 2013). Elle correspond à un médium d'écriture utilisé pour restituer l'expérience. Au-delà du sentir, il y a donc un second problème épistémologique, celui de la restitution du sentir, impasse à laquelle les artistes, par leur capacité à « rendre visible » pour reprendre l'expression de Maurice Merleau-Ponty (1964), proposent une piste de réponse. La carte est volontairement faite à la main sans médiation technologique, mobilisant uniquement le corps : la mémoire et la marche³.
- 12 Les éléments dessinés sur la carte comme ceux écrits dans le texte sont le fruit d'un travail préparatoire important dans le quartier se caractérisant par des expériences spatiales répétées de la part des artistes, seuls, avec des habitants ou des membres du Centre culturel. Le principe cartographique utilisé est celui de la notation souvent utilisée dans le domaine de la danse pour l'inscription du mouvement (Tiberghien, 2006). Il consiste à consigner ce qui a été vu, entendu, senti, ressenti, sous forme de traces mémorielles, graphiques ou écrites. Après l'expérience, les artistes notent, de mémoire, leur parcours sous forme de récit et de carte. Ces documents peuvent être plus ou moins détaillés. Ils peuvent montrer uniquement des éléments de repère ou bien se révéler plus exhaustifs sur les espaces traversés. Dans la carte, les traces de la promenade sont ainsi associées spatialement les unes aux autres. « Entre les dalles » synthétise en effet les traces des promenades exploratoires effectuées dans le quartier du Colombier. Plutôt que la restitution d'une expérience, la carte donne une vision d'ensemble empruntant à une multiplicité d'expériences, celle d'un quartier à la fois central dans la ville et celle d'une marge urbaine. « Ce qui était une esthétique en vogue dans les années 1970, avec le béton comme matériau nouveau (...) quand il est jamais nettoyé, 35 ans après dans la ville, c'est pas mieux que la pierre, c'est gris. C'est un quartier qui est assez peu lumineux, la question des espaces verts n'est pas vraiment traitée. L'éclairage urbain, pour partie date de l'époque. En fait, la carte est assez fidèle » explique Jean-Jacques Le Roux, actuel directeur du Centre culturel.

- 13 Pour les artistes, l'expérience du quartier vertical est labyrinthique. « Entre les dalles » développe une métaphore pour figurer la ville, celle d'un itinéraire à travers un labyrinthe connectant plusieurs niveaux de la ville, celui des voitures, et l'étage supérieur, celui de la dalle supportant des tours et des barres d'immeubles de plus d'une trentaine de mètres. Les « artistes inventent une traversée du territoire en jouant de ses caractéristiques : passages aériens, sous-sol, parkings, galeries, en explorant des points frontières, de jonction, des espaces privés et publics... pour créer une chorégraphie urbaine. La ville dévoile ses rythmes, alternance d'ambiance, de densité, de points de vue, de sonorités. Le quartier Colombier se réinvente sensiblement. »⁴
- 14 La carte rassemble les matériaux afin de proposer un itinéraire dans le quartier symbolisé par des traces de pas sur la carte. Ce document remet ainsi à nouveau en jeu l'expérience, en invitant le lecteur à effectuer lui-même un parcours. La promenade relie le quartier par les accès existants en 2009. Souterrains, galeries, passages, couloirs, allées cotées avec des lettres, traverses numérotées, passerelles, passage à niveau, escaliers de toutes sortes, arches, sont autant de figures mentionnées et repérées par l'observateur sur le parcours. Le parcours est décrit graphiquement par un itinéraire, auquel on accède par un point de « départ » et une « arrivée » (figure 3). Le dessin du parcours s'accompagne d'un texte disposé latéralement et en bas du document. Celui-ci décrit l'itinéraire et donne des indications sur le rythme de la marche, les lieux à visiter ou les curiosités à explorer, ainsi que sur d'éventuelles actions sur le parcours.

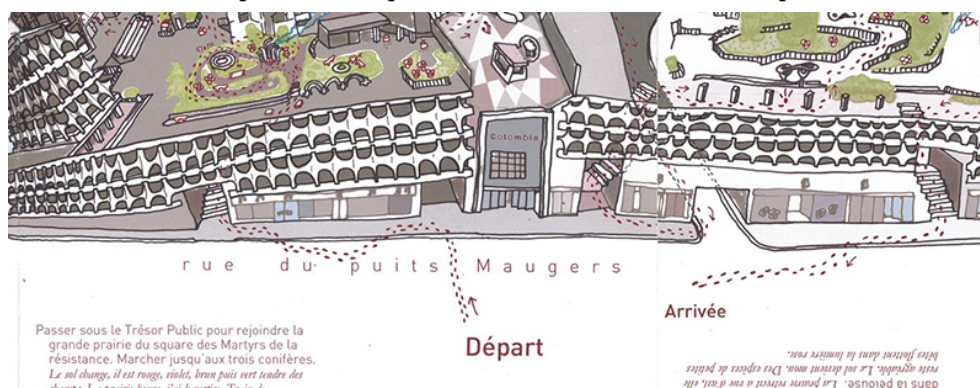


Figure 3 – Point de Départ et d'arrivée de la promenade, Rue du Puits Mauger, extrait de la carte.

Crédit : Mathias Poisson, 2009.

« Prendre l'allée principale à droite jusqu'à la traverse 3. Tourner à gauche. Avancer jusqu'à l'escalier qui monte sur la dalle. Un ours vert sur la droite dans un grand aquarium. En haut de l'escalier, bifurquer à droite. Monter l'escalier en spirale bleue. * Prendre à droite. »

- 15 Certaines indications de parcours s'apparentent à des actions : « entrer par les portes coulissantes, contourner une colonne », « monter un palier pour accéder au niveau 0 », « passer sous le Trésor public ». D'autres annotations proposent d'autres actions possibles permettant de modifier en partie la sensation, de ressentir l'espace de manière inhabituelle : « s'allonger sous un arbre », « mettre le bout du pouce sur la dernière phalange du majeur, chaque main forme la lunette d'une paire de jumelles. Regarder dedans. Serrer le champ de vision. Lentement, observer tout le paysage avec ces jumelles devant les yeux ». Le parcours peut *in fine* s'interpréter de différentes manières, comme un jeu de piste, « une carte d'aventurier » (extrait d'entretien, Jean-Jacques Le Roux) aussi bien que comme un topoguide pour « déconnaître l'espace »

(extrait d'entretien, Mathias Poisson). Il s'agit de se défaire de toute image préconçue du quartier en partant de son expérience sensible.

- 16 S'ajoutent aux indications de l'itinéraire, des extraits de récits de promenades faites avec des habitants qui jouent elles aussi avec des repères d'un autre ordre. Des questions se posent, fondamentales, sur l'histoire du quartier – « ici, c'était un marais, une caserne, une prison. Des siècles de lutte contre la nature, l'eau, la boue pour construire des montagnes totémiques » (texte extrait de la carte mêlant descriptions d'expérience et récits de promenade avec des habitants) – entrecroisant description et la fiction.
- 17 Ces éléments sont moins présents pour « guider » véritablement que pour donner quelques repères nécessaires et inviter le promeneur à découvrir ou redécouvrir ces lieux en réalisant sa propre promenade, car, comme le souligne Jean-Jacques Le Roux, il serait impossible de vouloir suivre exactement l'itinéraire proposé. « Si vous vous fiez à la carte, vous vous perdez ! C'est plutôt avec le texte, c'est-à-dire dans le rapport entre les deux que l'on fait, à peu près, le parcours. On ne peut pas être vraiment dans l'exactitude. On va se perdre, on va revenir, on va reconnecter (avec l'itinéraire)... » dit-il après avoir expérimenté cette promenade seul avec la carte à deux reprises. La carte rend compte d'une multiplicité des points de vue où les éléments restituant la vision du promeneur sont juxtaposés tels qu'ils ont été aperçus. Le texte est également écrit pour moitié dans un sens et dans un autre, il faut tourner la carte pour la lire. Voulu par l'auteur, la perte des repères est suscitée dans l'expérience. Cette carte joue donc avec l'orientation du promeneur, proposant de guider un itinéraire que sa complexité rend intentionnellement parfois difficile à suivre. Le promeneur est donc amené à improviser son propre itinéraire. L'auteur nous rappelle ainsi qu'une expérience « alternative » d'un espace ne relève pas de l'exceptionnel ou de l'inouï. Il peut suffire que cette pratique soit non prévue. Ce sentiment d'égarement décrit dans les premières lignes du texte accompagnant la carte en est le point de départ : « à la première visite, tout le monde se perd dans ce labyrinthe de béton. Les places ne semblent pas communiquer les unes avec les autres. Les passages sont moins visibles que les murailles ». Il semble s'accroître avec la verticalité : « comme je suis monté d'un étage, je m'attends à trouver un trou. Je suis verticalement désorienté » (texte extrait de la carte). La désorientation du promeneur est ainsi réengagée dans une finalité poétique. Le promeneur est invité à réinvestir, reconsidérer et détourner ce rapport à l'environnement, comme en témoigne le texte de la carte restituant des récits de promeneurs ayant réalisé le parcours : « suivre les traces jaunes d'un sentier de randonnée pédestre peinte sur le mobilier urbain. Rester à droite à chaque croisement dans le labyrinthe du minigolf abandonné. Trouver un banc et s'y asseoir. (...) Il y a des ruines, les gens sont partis ailleurs. J'aime les chemins qui ne mènent nulle part. Par exemple, un sentier va à une maison, et le chemin continue d'exister, mais il s'arrête comme ça à un moment sans raison apparente. Cet endroit est paradoxal. Je sens les immeubles qui nous entourent et pourtant j'ai l'impression que je suis éloignée de la ville » (texte extrait de la carte).
- 18 *L'in situ* révèle une autre image de cet urbanisme souvent décrit comme inhumain et absurde. Il existe ici en tant qu'espace de vie, celui d'activités quotidiennes à travers la description de zones résidentielles, d'aires de jeux pour enfants, de petits commerces, de parkings, mais aussi celui de pratiques spécifiques dans certains lieux comme les lieux de drague décrits dans la carte à l'aide de figurés symboliques reportés dans la

légende (figure 4). Pour permettre de nouvelles formes d'expérience, il s'agit bien ici d'essayer de déployer d'autres dimensions de la verticalité. L'approche sensible prolonge en ce sens une perspective plus quotidienne et piétonne de ces aménagements.

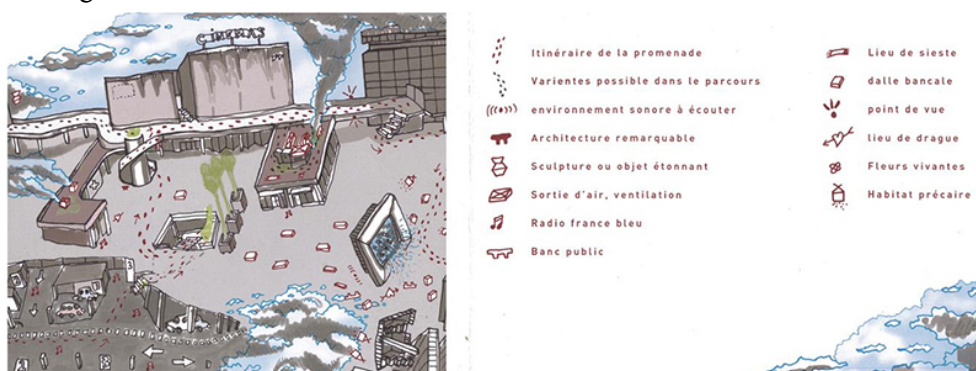


Figure 4 – Dalle du Colombier et légende, extrait de la carte.

Crédit : Mathias Poisson, 2009.

L'imaginaire vertical dans la production de l'urbain

À pied dans la ville verticale, pratiquer les interstices urbains : un imaginaire alternatif des grands ensembles

- 19 Cette cartographie nous livre en définitive une approche sensible d'un quartier régulièrement invisibilisée dans les cartes géographiques. Le lecteur est alors en mesure de faire l'expérience, sinon d'imaginer l'expérience qu'une telle organisation de l'espace nous amène à éprouver quotidiennement par les mouvements du corps qu'elle incite à réaliser : ceux de monter et de descendre, de trouver des repères sensibles dans certains espaces verticaux qui ne sont pas pensés pour un piéton. Par ailleurs, quels sont donc les effets *a fortiori* pour les personnes souffrantes, pour les corps invalides ? Le texte mentionne bien le ressenti parfois négatif durant la marche : « Ça vibre dans les jambes. Sol instable, cailloux cassés. Rugissement ». Marcher entre les interstices d'un urbanisme de dalle peut relever du défi, à l'image du « torrent souterrain ». Le travail de Mathias Poisson et Alain Michard a commencé à partir de ce questionnement : quelle est l'expérience de la ville d'une personne pour laquelle elle n'est pas prévue ? Que se passe-t-il dès lors qu'on modifie les sens dans l'expérience urbaine d'un quartier vertical ? À partir d'un travail avec des personnes déficientes visuelles, le dispositif des lunettes floues a été créé pour questionner le rapport à la vue dans l'expérience urbaine⁵. Proposées au promeneur durant la Promenade blanche, les lunettes donnent une autre perception des espaces, plus lumineuse (figures 5 et 6). « Le flou que nous avons fabriqué est uniforme, panoramique, incolore. Il prend la forme d'une paire de lunettes dont les verres ont été dépolis. Lorsque vous chaussez ces lunettes, elles vous plongent en eau profonde, dans une peinture abstraite ou un voyage hallucinogène. Elles correspondent à une valeur de - 50 sur l'échelle de mesure de l'acuité visuelle. En langage médical, vous seriez atteint de « cécité avec perception lumineuse ». Pourtant ces lunettes laissent encore voir beaucoup d'informations sur le paysage environnant : les lumières, les couleurs, les contrastes et les mouvements des

masses. Le terrain apparaît sous un nouveau jour. Nettoyé de ses symboles, inscriptions et textures » (Mathias Poisson, texte inédit). Le guide et le guidé échangent ensuite les lunettes à mi-parcours, la question est posée : quelle est la vision de l'autre ? « Centre des Affaires. Prendre la première porte à gauche. Descendre d'un niveau. Odeurs mélangées de mauvaise nourriture, de produits détergents et de matériaux qui vieillissent mal. Couloir marron jaune, une usine qui sent le vieux chien. La rampe en métal bouge avec mon bras. Luciole gélatineuse en suspension, je m'arrête devant une porte, j'attends avant d'ouvrir » (texte extrait de la carte). Si la critique de l'urbanisme de dalle est sous-jacente à cette carte, elle n'est pas explicite. Son approche est poétique et non utilitaire, ne cherchant ni la déconnexion du réel, ni son enchantement pour autant. C'est ainsi que la promenade s'attache à travailler sur une vision alternative. « Entre les dalles » révèle ainsi certains impensés d'un aménagement de dalle du point de vue du sensible, impensés dont cet article cherche à rendre compte.





Figure 5 et 6 – Photographies des promeneurs durant la Promenade blanche, les 4, 5 et 6 juillet 2009.

Crédits photographiques : Mathieu Harel Vivier.

- 20 La notation cartographique décrit les caractères de l'urbanisme de dalle par le sensible. « Vu du corps » (Volvey, 2000), cet espace possède des particularités qu'on retrouvera dans des espaces urbains analogues de grandes métropoles françaises. Sa cartographie souligne la difficulté de marcher dans certaines zones – problématique urbaine aujourd'hui bien identifiée (Thomas, 2003) – par exemple, celle de « descendre la pente automobile sur le petit trottoir de droite derrière les barrières articulées » (texte extrait de la carte). Ce problème urbain est identifié dès la construction de l'ensemble urbain comme en témoignent les archives locales : « On perd facilement le nord au Colombier. Quel que soit le sens de l'orientation, il faut bien compter deux jours avant de pouvoir aller acheter, les yeux fermés, une baguette de pain, un journal ou un paquet de Gauloises (...) On appelait ça le jeu de piste du Colombier⁶. »
- 21 On serpente entre différents espaces aux usages variés dont les limites et obstacles sont soigneusement décrits à travers des descriptions dans le texte accompagnant la carte. Cette description met en avant la verticalité du quartier, notion essentielle pour comprendre comment ces espaces sont vécus par les habitants, « les habitants ont plutôt une pratique verticale du territoire, entre le parking, les commerces et leur appartement » (Jean-Jacques Le Roux). Mathias Poisson décrit en filigrane combien les mobilités piétonnes sont en permanence empêchées dans ce « territoire fragmenté » (*ibidem*). La modernité du paysage est mise à l'épreuve à l'aune de l'expérience sensible que l'on peut en faire en marchant. Cette vision de l'espace au « ras du sol » contraste avec les maquettes et cartes panoptiques habituellement montrées pour représenter cet urbanisme. La maquette de l'architecte montre un espace qui possède toutes les qualités d'une unité spatiale (figure 7), combinant les fonctions résidentielles, commerciales et les services dans lesquelles les mobilités sont fluidifiées par une séparation des circulations piétonnes et automobiles.

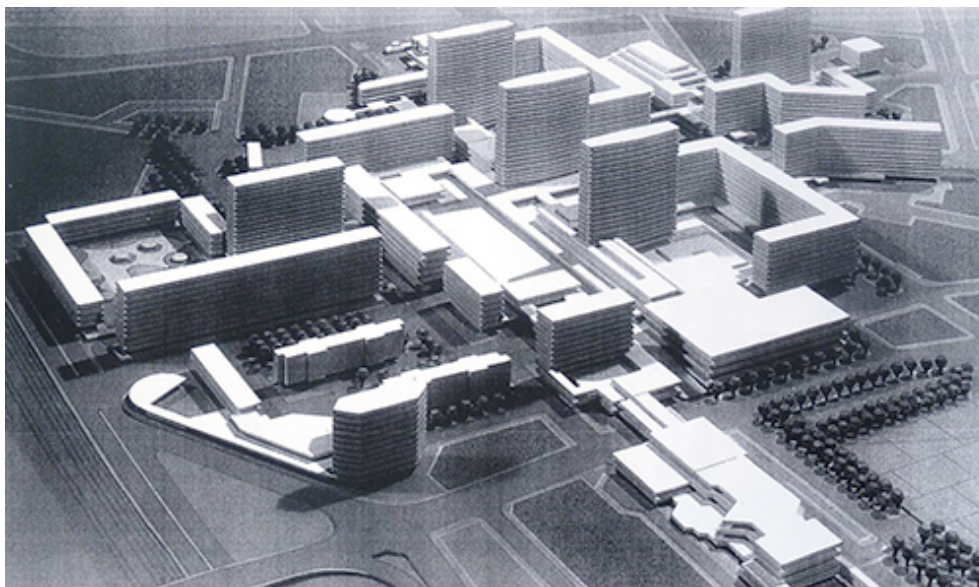


Figure 7 – Maquette du futur quartier du Colombier en 1985.

Crédit : Archives du Centre culturel du Colombier.

- 22 Pourtant, loin d'être un espace qui favorise les circulations, d'un point de vue des pratiques, à l'échelle du quartier, il s'agit d'une unité « enclavée » dans le centre-ville de Rennes, d'un « château fort » (Jean-Jacques Le Roux) et cette fragmentation est aussi repérable à l'intérieur, à l'échelle micro-locale. En suivant les traces de pas dessinées sur la carte, on relie différents espaces plus ou moins imperméables, comme les différents niveaux de la dalle, problème caractéristique de l'urbanisme moderne (Picon-Lefebvre, 1997). L'entravement des déplacements contraints par la fermeture des espaces publics privatisés (au niveau du centre commercial fermé le soir et durant les week-ends par exemple), et les espaces restreints pour la mobilité piétonne (étroitesse de certains passages, caractère limité des accès sur la dalle), conduisent à analyser la fragmentation comme un facteur aggravant de l'enclavement général du quartier, qu'il est nécessaire d'appréhender à l'échelle intra-urbaine à partir du vécu des habitants, en prenant en compte les centralités du quartier comme le centre *Colombia*, mais aussi ce qui fait ici figure d'interstice : les accès et les passages.
- 23 Si l'on renvoie selon Gaston Bachelard à la fonction poétique de l'imaginaire comme image créatrice (Bachelard, 1942), une lecture de cette carte fait apparaître comment elle tente de transformer cette image de ville en proposant la mise en mouvement. Cette carte a ainsi l'intérêt du caractère combiné de la représentation et de la pratique des lieux. Loin de donner une figure exhaustive du quartier, l'auteur a choisi d'entourer la ville d'un certain mystère. Les limites de cette ville nébuleuse ne sont pas strictes, livrant ainsi un imaginaire alternatif de cet espace. Entourées d'un épais brouillard, certaines zones du paysage sont troubles. Le problème des limites est posé mais tout fonctionne comme si l'interprétation était en quelque sorte laissée au lecteur-promeneur.

La carte sensible révélatrice d'une situation urbaine

- 24 Le quartier du Colombier en 2009 est un espace qui a subi les marques du temps, en mal d'une réhabilitation. Nombreuses sont les dalles dites « bancales » ou « qui bougent » dans le texte. Celles-ci sont même mentionnées dans la légende et répertoriées dans l'espace de la carte. L'insistance sur cette dimension d'un espace en évolution constante se fait donc à partir de l'existant.
- 25 Dans le cas présent, l'acte artistique est donc relié à des enjeux locaux urbains sans pour autant être au service d'un projet d'aménagement. La carte met en question l'expérience du piéton. C'est cependant une intervention « contextuelle » dit Jean-Jacques Le Roux renvoyant ainsi à l'approche artistique situationniste de Guy Debord (Debord, 1956). Le projet de l'association mentionne à l'époque la singularité de ce territoire : « l'urbanisme du quartier Colombier présente des spécificités et place le Centre culturel Colombier au cœur d'un paradoxe : situation "idéale" au cœur d'un Centre-ville / architecture compliquée produisant des déambulations et des accès difficiles ». Sur la base de ce constat du Centre culturel du Colombier sur l'enclavement urbain et les problèmes de lien social, les artistes sont invités à développer leur propre démarche sans que le centre n'intervienne directement sur leur création au contraire d'autres projets affichés conventionnés avec des institutions comme celle de l'ANRU⁷.
- 26 Le Centre culturel du Colombier assure depuis 2009 une mission de développement et de médiation culturelle. Il fonctionne comme une Maison des Jeunes et de la Culture (MJC), avec 4 axes principaux. Un axe d'initiation et de pratique amateur de loisirs culturels avec environ 900 adhérents, un axe artistique avec une galerie d'exposition qui développe des pratiques d'art contemporain : résidence d'artiste, aide à la production, édition (pour la carte par exemple). Un autre axe est tourné vers le milieu scolaire et la médiation culturelle. L'association est enfin un lieu de ressource pour des initiatives de quartier. « Dans le cadre de l'axe artistique, ce qu'on essaie de développer, (...) c'est plutôt des pratiques contextuelles. C'est comment, dans un territoire, on peut amener une pratique d'artiste, une réflexion sur la production d'œuvre qui fasse sens dans ce territoire au carrefour de plusieurs questions qui peuvent être historiques, culturelles, sur le fonctionnement architectural, urbanistique du territoire, etc. C'est par ce biais-là qu'on est arrivé, dans ce travail-là (Promenades blanches) » explique Jean-Jacques Le Roux.
- 27 Le directeur du Centre culturel qui connaissait les travaux d'Alain Michard depuis son dernier poste dans le domaine de la danse raconte ce qui l'a intéressé dans cette création autour de la marche : « La promenade est une façon nouvelle ou différente, de découvrir ou de vivre un quartier perçu comme dévalorisé malgré tout – soit que commerçant, soit par les habitants comme dévalorisés ou confisqués, puisque les habitants ont plutôt une pratique verticale du territoire, entre le parking, les commerces et leur appartement. Alors que le sol, on peut considérer qu'il est un peu confisqué par les usages sociaux. Il y a beaucoup de tertiaire dans le quartier, les impôts, la redevance audiovisuelle, l'agence régionale de santé. Ce qui fait qu'il y a énormément de gens qui travaillent, en plus du centre commercial et aux enseignes de type Fnac, Sephora, C&A, etc. Ce qui fait qu'en permanence dans la journée, il est impossible de dialoguer ou de reconnaître des habitants ou de comprendre un flux d'habitants et donc une forme d'identité qui pourrait se constituer. Et donc nous on est rentré par ce biais-là, pour dire, requestionnons la réalité d'un territoire, à la fois pour

ceux qui sont à l'extérieur, mais aussi pour ceux qui sont à l'intérieur et de faire un dispositif de perception visuelle, qui permette d'en faire une nouvelle expérience. »

- 28 En tant que création « Entre les dalles » apparaît au moment où le quartier fait justement l'objet d'une attention de la part des politiques de la ville, conscientes de l'évolution du quartier. Malgré ce constat, à l'époque, les projets de rénovation urbaine se détournent du Colombier et se concentrent finalement sur la partie sud de la ville autour de la gare, qui attirent davantage l'attention par le déclassement qu'elle subit suite au départ des habitants de classe moyenne supérieure dans les années 1990 et au vieillissement de la population (Le Corre, 2012). Certains quartiers sont considérés comme plus prioritaires comme le quartier au nord de la gare : plusieurs projets de Zones d'Aménagement Concertées (ZAC) sont en cours dans d'autres quartiers périphériques comme la ZAC Blosne-Est bénéficiant du NPNRU (Nouveau programme national pour la rénovation urbaine), ce qui n'est pas le cas du Colombier. Seule la partie commerciale située dans la partie adjacente du quartier a suscité un réel intérêt de la part des collectivités territoriales l'élaboration d'une politique d'attractivité commerciale impliquant des acteurs publics et privés pour l'extension du centre commercial *Colombia* et la création de l'équipement culturel des *Champs-libres*. Les accès au centre commercial sont revalorisés notamment au niveau de la station de métro Rue du Puits Mauger (point de départ de la promenade) ou la requalification aux abords de la place des Colombes par la ville de Rennes.
- 29 Si une partie du quartier fait aujourd'hui en partie l'objet d'une rénovation urbaine menée par la ville, la région et des acteurs privés par le biais de Zones d'Aménagement Concertées, ce n'est donc que partiellement et de manière très spécifique. Cet exemple illustre bien le poids des représentations collectives d'un quartier dans les projets de transformation qui le concernent et la nécessité d'une compréhension du vécu des habitants de l'urbanisme vertical comme enjeu principal pour sa transformation (Milun, 2006 ; Harris, 2014). Les projets cherchent en effet à renforcer les connexions du quartier avec le centre-ville notamment pour sa dimension de centralité commerciale bien identifiée.
- 30 Dans cette perspective, c'est aussi et surtout le quartier de la gare qui fait l'objet d'une rénovation urbaine. Lieu stratégique du développement métropolitain, le Pôle d'échange multimodal (PEM) dans le cadre du projet EuroRennes⁸ cherche à atténuer les effets créés par la coupure urbaine de la voie ferrée et l'hétérogénéité du tissu urbain de part et d'autre en améliorant les transports (mobilités douces, création de la ligne de métro B, réseaux ferroviaires), en développant également les activités tertiaires et en diversifiant une emprise mixte du bâti accueillant aussi de nouveaux logements et services pour faire de Rennes, une deuxième capitale régionale (Nègre & Baudelle, 2016). La rénovation entamée avec le chantier EuroRennes délaisse paradoxalement le quartier du Colombier en cherchant à renforcer l'accessibilité des rues « autour » du quartier (travaux sur le sens de circulation de certains axes, agrandissement de la station Colombier, passerelle vers la gare). Ce projet se détourne de la question des circulations internes au Colombier.
- 31 Par ailleurs, une petite partie du quartier du Colombier dans sa zone sud-est appelée « Trigone » a été rénovée en janvier 2016. Les bâtiments détruits se situant en marge du quartier, en bordure de voie ferrée étaient ceux de La Poste qui accueilleront de nouvelles tours pour des entreprises du secteur tertiaire. En écho aux débats urbanistes sur la question de la destruction des grands ensembles depuis les années 1990, on

observe donc qu'une très faible part du quartier du Colombier a fait l'objet d'une démolition. En contrepoint à cela, la patrimonialisation apparaît aujourd'hui comme un moyen d'action⁹. Dans ce sens, on constate que certains bâtiments modernes du Colombier ont fait l'objet d'un recensement en tant que « Patrimoine d'intérêt local » par les services d'aménagement et de l'urbanisme de la ville de Rennes. Le Plan local d'urbanisme (PLU) mentionne notamment cette orientation pour le patrimoine bâti concernant des périodes récentes.

- 32 « Entre les dalles » reste donc encore aujourd'hui emblématique de la situation du quartier. Si elle n'aborde pas directement le quartier sous l'angle de son urbanisme, elle est pourtant révélatrice de sa situation paradoxale dans la ville. Figure alternative de l'urbain, elle montre quartier « dévalorisé » aux yeux de certains habitants, des pouvoirs publics et du reste de la ville qui n'est pourtant pas prioritaire dans la Politique de la ville comme l'explique Jean-Jacques Le Roux. Si la politique d'attractivité privilégiée s'appuie sur la mixité fonctionnelle visant à « relier » le quartier au reste de la ville, renforçant ainsi l'idée qu'il est « enclavé », la carte montre un quartier dans lequel l'enjeu aujourd'hui est celui de créer du lien à l'intérieur du quartier. L'analyse de cette carte montre donc à certains égards l'écart entre l'espace vécu et les diagnostics formulés par les politiques d'aménagement qui prennent aujourd'hui en compte le quartier dans ses liens horizontaux au centre-ville en oubliant sa dimension verticale qui se révèle pourtant être un enjeu pour les habitants au quotidien. Au-delà, une vraie réintégration de tels ensembles dans des logiques de développement urbain suppose de changer les regards sur la verticalité elle-même ainsi que sur les pratiques des habitants comme l'ont montré récemment deux thèses en aménagement, celle de Benoît Feidel sur les pratiques des habitants du quartier des Deux Lions à Tours enquêtés à travers la cartographie des récits de vie et celle de Théa Manola réalisée à partir de la méthode du « baluchon sensoriel » dans les quartiers WGT (Amsterdam), Bo01, Augustenborg (Malmö). Ces travaux démontrent les apports de la prise en compte de la perception et des usages quotidiens des habitants dans la compréhension des quartiers urbains (figure 8) et l'intérêt des méthodes sensibles pour les approcher (Feidel, 2013 ; Manola, 2013).



Figure 8 – Pratiques urbaines observées par Mathias Poisson dans les Jardins du Papier timbré (à droite) et sur la place du général Koenig à gauche, quartier du Colombier, Rennes.

Elles sont symbolisées par des figurés ponctuels de couleur rouge foncé (cf. figure 4), extrait de la carte.

Crédit : Mathias Poisson, 2009.

- 33 La façade architecturale des bâtiments du centre commercial *Colombia* mise au premier plan de la cartographie – point de départ et point d'arrivée de la promenade – participe à porter ce regard vernaculaire. Mathias Poisson incite subrepticement à renverser le point de vue sur le quartier. En plaçant la rue du Puits Mauger non au Nord, c'est-à-dire en haut de la carte, comme dépendante du centre historique de Rennes, mais dans le sens de la lecture, en bas de la carte, il la rétablit comme entrée principale du quartier, telle une entité à part entière du centre-ville. Dans ce contexte, en mettant en avant un espace vécu par des habitants permanents ou éphémères, « Entre les dalles » accompagne une évolution des imaginaires véhiculés sur le quartier du Colombier. Par exemple, la carte de promenade mentionne que les Rennais s'y rendent pour des « raisons pratiques » (emploi, commerces ou services)¹⁰, mais qu'il « n'y a jamais de touristes ».
- 34 À travers cette promenade dans les architectures modernes et labyrinthiques, c'est toute une vision de la verticalité de la ville qui est remise en question. La verticalité n'est plus relative à la question de ce qui est en haut ou en bas de la dalle, vision statique reconduisant des hiérarchies fonctionnelles aussi bien que des tentations utopistes déconnectées du monde habitant. La verticalité présentée par Mathias Poisson s'intéresse finalement à ce qui est entre les niveaux, « entre » les dalles. Il ne cherche pas à montrer une image de cet espace comme enveloppe urbaine. Il le montre de l'intérieur tel qu'il se donne dans les pratiques, dans « ce qui n'a pas été prévu », impensé urbaniste.

Figurer la verticalité : les apports de l'écriture sensible en cartographie

La carte en acte : modalités d'une cartographie post-représentationnelle

- 35 Une autre dimension fondamentale de cette carte est de croiser cartographie et chorégraphie, l'œuvre se situant ainsi véritablement à la frontière entre art et science. En cherchant à parcourir, accéder, « ouvrir » les espaces du quartier du Colombier, « Entre les dalles » replace son activité dans l'alternance entre expérience spatiale et écriture de l'espace. L'essentiel de sa création se situe donc dans une cartographie qui est à la fois descriptive d'une expérience passée, tout en étant elle-même le préalable d'une expérience future. L'expérience cartographique de la verticalité proposée ne peut se résumer aux objets produits, c'est-à-dire aux cartes. Il serait en effet illusoire de croire que la restitution de l'expérience se limite à l'écriture d'un texte ou au dessin d'une cartographie. La carte, une fois achevée donne lieu à une nouvelle expérience de l'espace qui suit, par exemple, le même itinéraire avec une variation de protocole (ou inversement). L'écriture se poursuit ainsi à travers la performance, comme chez d'autres artistes qui dématérialisent les traces du parcours¹¹. Ce rapport qu'entretient la carte avec l'expérience est propre aux évolutions de la cartographie vers un registre

post-représentationnel qui intègre, dans le dispositif cartographique, la dimension performative de l'acte de cartographier (Kitchin *et al.*, 2013 ; Caquard, 2015). Ici, la cartographie est reliée au parcours. On ne peut lire cette carte sans prendre en compte l'expérience géographique dans laquelle elle s'insère.

- 36 La dimension sensible de cette cartographie se situe donc aussi entre la restitution du vécu et l'expérience elle-même : elle est à la fois une trace d'expérience et un instrument de navigation, c'est-à-dire un outil pour l'expérience. La cartographie sensible de Mathias Poisson propose des modalités de la promenade, durée et déroulement en fonction du nombre de personnes (il précise que la promenade s'effectue seul ou à deux). Mathias Poisson précise ici que le promeneur naviguera grâce aux indications géographiques données dans la carte. C'est en ce sens qu'« Entre les dalles » est donc une carte à la fois propositionnelle et descriptive :

« Cette carte annotée propose une promenade guidée entre les dalles du Colombier. Elle vous fera traverser des terrasses, des souterrains, des galeries, des jardins. Vous serez aussi invités à réaliser tout au long du parcours, des expériences physiques en marchant. Il est conseillé de faire cette promenade l'après-midi, en semaine. Le départ se situe rue du Puits Mauger. Vous pourrez faire cette promenade de deux manières :

Seul : en suivant les indications de parcours et les actions proposées (texte en gris). Lire chaque description de paysage dans les lieux correspondants (*texte en italiques*).

À deux : accompagné par un lecteur de votre choix qui vous guidera. Il vous lira à voix haute les textes en italiques. Il suivra silencieusement les indications de parcours, il ne tiendra pas compte des propositions écrites en gris. Il vous donnera son bras droit que vous tiendrez avec votre main gauche au niveau de son coude plié. Vous resterez silencieux, à l'écoute, et vous garderez les yeux fermés durant toute l'expérience. À chaque fois que le lecteur trouvera son étoile *, il choisira un point de vue intéressant, s'arrêtera et posera sa main gauche sur votre main gauche, pendant une minute vous ouvrirez les yeux tout en gardant le silence.

Rue du Puits Mauger. *Entre les arbres et les voitures devant une muraille. Irisations de lumière diffractée. Reflets couvrant le paysage. Univers agressif et doux. À droite, minéral, gris, blanc, beige. Une odeur de beurre fondu dans la viennoiserie, langues étrangères. (...)*

Prendre l'allée principale à droite jusqu'à la traverse 3. Tourner à gauche. Avancer jusqu'à l'escalier qui monte sur la dalle. *Un ours vert sur la droite dans un grand aquarium.*

En haut de l'escalier, bifurquer à droite. Monter l'escalier en spirale bleue. * Prendre à droite. Mettre le bout du pouce sur la dernière phalange du majeur, chaque main forme la lunette d'une paire de jumelle. Regarder dedans. Serrer le champ de vision. Lentement, observer tout le paysage avec ces jumelles devant les yeux. Tour complet à 360 °.

Je ne vois rien, seulement une tour très haute. La tour se mélange aux nuages gris. Parc d'attractions vide, sol brûlé. C'est Tel Aviv. Grands immeubles de bureaux qui partent en perspective jusqu'à la mer. Aucune voiture. Ville du futur. Ici, c'était un marais une caserne, une prison. Des siècles de lutte contre la nature, l'eau, la boue pour construire des montagnes totémiques. Pierre sainte, noire, cubique. »

Texte extrait de la carte « Entre les dalles », Mathias Poisson *et al.*, 2009

- 37 Pour l'auteur de la carte, « la partition est une combinaison de propositions où le lecteur a l'autonomie du choix ». La partition peut être ouverte, « avec une grande part d'interprétations possibles = propositions » ou fermée, « très directive = proposition »¹². Nous citons ici un extrait du texte qui accompagne la carte. Ce texte propose une mise

en situation pour le promeneur qui ne connaîtrait pas le quartier du Colombier. La partition de promenade pourrait s'appliquer à d'autres lieux. Pourtant elle témoigne ici du privilège accordé à la contextualisation géographique :

« Les dalles du quartier Colombier se situent entre le centre-ville de Rennes, la gare et la cité judiciaire. Les Rennais s'y rendent généralement pour des raisons pratiques, on y trouve des cabinets médicaux, des parkings, le centre des impôts et des galeries marchandes. Il n'y a jamais de touristes sur les dalles du Colombier. Excepté pour les habitants du quartier, les promeneurs de chiens, les adolescents des lycées environnants et une dizaine de sans-domiciles, ce territoire est fragmenté. À la première visite, tout le monde se perd dans ce labyrinthe de béton. Les places ne semblent pas communiquer les unes avec les autres. Les passages sont moins visibles que les murailles. Le jeu des niveaux, le manque de perspective, l'absence de signalétique et de plan du quartier en font un espace difficile à se représenter. »

Texte extrait de la carte, Mathias Poisson *et al.*, 2009.

- 38 Dans sa pratique Mathias Poisson associe la cartographie et la partition. Dans notre premier entretien en 2011, il parle même de « carte-partition » (Christmann & Olmedo, 2015). Il n'y a pour lui, pas de différence majeure entre les deux objets, mais plutôt une différence de statut que l'on va accorder au dessin géographique d'expérience. Cette perméabilité de la cartographie et de la partition implique des bouleversements épistémologiques, celui du renouvellement de la cartographie en tant que dispositif post-représentationnel.
- 39 La rencontre entre la cartographie (figuration de l'espace) et chorégraphie par le biais de la partition la plupart du temps utilisée en danse (figuration du mouvement) donne naissance en définitive à des objets iconographiques nouveaux qui interrogent les manières d'approcher l'espace urbain, ce qui privilégie de voir comment on convoque l'espace non plus dans la carte mais « à travers » l'expérience cartographique d'un urbanisme de dalle. Ce rapprochement entre carte et partition exprime fortement deux aspects de la pratique cartographique de Mathias Poisson, manifestant ainsi l'idée que l'espace est à la fois un espace parcouru et un espace à parcourir. À travers ses formes cartographiques notationnelles, il interroge donc le rapport à l'expérience géographique de la verticalité. Sa carte montre désormais autant de chemins « possibles » dans le quartier du Colombier.

Verticalité et sédimentation, les strates réflexives du processus cartographique

- 40 On pourrait considérer cette carte comme le résultat d'un processus de création artistique. Elle est une strate dans un processus ouvert engagé par l'artiste et le Centre culturel du Colombier. Elle possède donc pour l'artiste lui-même une dimension heuristique, c'est-à-dire qu'elle a permis à l'artiste de porter un regard réflexif sur ses propres explorations spatiales. Distribuée largement et gratuitement au Centre culturel et dans les boîtes aux lettres des habitants en tant que « carte de promenade », cette carte a aussi été lue, regardée, affichée, utilisée par les habitants permanents ou de passage dans le quartier. Si nous ne connaissons pas à ce jour précisément la réception de cette carte auprès des habitants, celle-ci reste régulièrement utilisée par des membres du Centre culturel pour montrer leur démarche de travail auprès des habitants et communiquer sur le contexte de leur action culturelle. La cartographie est ici un point de passage possible entre pratique artistique, scientifique et vernaculaire.

C'est précisément cette approche sensible de la ville qui permet ce processus de réappropriation des lieux par les habitants permanents ou de passage et de leurs éprouvés en ville.

- 41 Cette cartographie sensible nous enjoint en définitive à réenvisager conceptuellement la notion de verticalité. La verticalité ne s'appréhende pas comme une totalité vue de surplombs, telle que celle mise en exergue dans la maquette des architectes du Colombier. La verticalité est questionnée ici à travers une plongée à l'intérieur de cette urbanité. Faite de superpositions de traces d'expériences, cette carte propose une manière de décrire l'espace à travers la restitution d'expériences successives. Cette carte sensible est une sédimentation, fruit des multiples traces de promenade menées par les artistes avec d'autres promeneurs durant les recherches préparatoires. « Entre les dalles » renouvelle ainsi la conception de cette verticalité, s'intéressant empiriquement à ce qui se passe à l'intérieur et entre les strates de cet urbanisme vertical par une approche radicalement processuelle. Ces promenades réitérées dans le quartier construisent différentes strates matérialisées en divers endroits dans la carte. Cette production de l'espace relève donc d'un processus construit par le cheminement. La cartographie sensible vient également répondre aux processus d'invisibilisation de cet urbanisme vertical en le figurant en tant qu'espace vécu et éprouvé par des habitants. Elle offre une alternative à la cartographie de l'espace urbain en accordant toute son importance à l'acte de traverser et éprouver la ville, conférant à l'acte de marcher une dimension transformatrice des imaginaires et des lieux.

Remerciements

- 42 L'auteure tient à remercier chaleureusement Mathias Poisson, Richard Guilbert et Jean-Jacques Le Roux du Phakt, Mathieu Harel-Vivier, pour leur collaboration au cours de cette recherche, ainsi que Théa Manola, Benoît Montabone et Dylan Simon pour leur précieuse aide dans l'écriture de cet article.

BIBLIOGRAPHIE

BACHELARD Gaston, 1942, *L'eau et les rêves*, Paris, José Corti, 265 p.

BERTHO Raphaële, 2014, « Les grands ensembles. Cinquante ans d'une politique-fiction française », *Études photographiques*, n° 31. <<https://journals.openedition.org/etudesphotographiques/3383>>

BESSE Jean-Marc, TIBERGHIE Gilles A. (dir.), 2017, *Opérations cartographiques*, Paris, Actes Sud, 352 p.

CHRISTMANN Mathilde, OLMEDO Élise, 2016, « Rencontre entre cartographie et chorégraphie. La figuration de l'expérience à travers les cartes et les partitions », in Jean-Marc Besse, Gilles A. Tiberghien (dir.), 2017, *Opérations cartographiques*, Paris, Actes Sud, 352 p.

- CAQUARD Sébastien, 2015, « Cartography III: a post-representational perspective on cognitive cartography », *Progress in Human Geography*, vol. 39, n° 2, p. 225-235.
- CHAPUIS Jean-Yves, 2013, *Rennes, la ville archipel*, La Tour d'Aigues, L'Aube, 176 p.
- CORBEL Laurence, 2012, « Paysages sensibles de Mathias Poisson. De la marche à la carte et retour », in Laurent Buffet (dir.), *Itinérances : l'art en déplacement*, Paris, De l'incidence éditeur, p. 159-177.
- DAVILA Thierry, 2007, *Marcher, créer*, Paris, Éd. du Regard, 191 p.
- DEBARBIEUX Bernard, 2015, *L'espace de l'imaginaire*, Paris, CNRS Éditions, 312 p.
- DEBORD Guy, 1956, *Théorie de la dérive, Les Lèvres nues*, n° 9.
- FEILDEL Benoît, 2013, « Vers un urbanisme affectif. Pour une prise en compte de la dimension sensible en aménagement et en urbanisme », *Norois*, n° 227, p. 55-68.
- FOURCAUT Annie, VADELORGE Loïc, 2006, « Introduction », *Histoire urbaine*, 2006/3, n° 17, p. 5-6.
- FROMENT-MEURICE Muriel, 2016, *Produire et réguler les espaces publics contemporains : les politiques de gestion de l'indésirabilité à Paris*, thèse de doctorat, Université Paris Est.
- GRIFFIN Amy L., MC QUOID J., 2012, « At the intersection of maps and emotion: the challenge of spatially representing experience », *Kartographische Nachrichten*, vol. 6, n° 62, p. 291-299.
- HALLAUER Edith, 2017, *Du vernaculaire à la déprise d'œuvre : urbanisme, architecture, design*, thèse de doctorat en design, Université Paris Est.
- HAMON Françoise (dir.), 1988, *Les enjeux du patrimoine architectural du XX^e siècle*, Paris, éd. Ministère de la Culture et de la Communication, 186 p.
- HARRIS Andrew, 2014, « Vertical urbanisms : opening up geographies of the three-dimensional city », *Progress in Human Geography*, vol. 39, n° 5.
- HERNANDEZ GONZALEZ Edna, MONNET Jérôme, 2018, « Walking as kinaesthetic experience of the city. A historical and conceptual approach for urban design and policies », in Aletta Francesco, Xiao Jeling, *Perception-Driven Approaches to Urban Assessment and Design*, Francesco Aletta & Jieling Xiao (eds.), IGI Global, p. 477-488.
- HERVIER Dominique, 2007, « Espace, urbanisme et architecture », *Histoire urbaine*, 2007/3, n° 20, p. 5-14.
- KITCHIN Rob, GLEESON Justin, DODGE Martin, 2013, « Unfolding mapping practices: a new epistemology for cartography », *Transactions of the Institute of British Geographers*, vol. 38, n° 3, p. 480-496.
- LE CORRE Thibault, 2012, *Les dynamiques socio-spatiales du quartier Gare Rennais. Espaces gentrifiés ou espaces rénovés ?*, mémoire de Master, Université Rennes 2, 188 p.
- LOLIVE J., 2006, « Des forums hybrides à l'esthétisation des espaces publics », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 50, n° 140.
- MALHERBE Michel, 1991, *Trois essais sur le sensible*, Paris, Librairie philosophique J. Vrin, 146 p.
- MANOLA Théa, 2013, « Conditions et apports du paysage multisensoriel pour une approche sensible de l'urbain. Mise à l'épreuve théorique, méthodologique et opérationnelle dans 3 quartiers dits durables : WGT (Amsterdam), Bo01, Augustenborg (Malmö) », *Carnets de géographes*, n° 5.
- MERLEAU-PONTY Maurice, 2002, *L'œil et l'esprit*, Paris, Gallimard, 95 p.

MILUN Kathryn, 2006, *Pathologies of modern space: empty space, urban anxiety, and the recovery of the public self*, New York, Routledge, 325 p.

NEGRE Romaric, BAUDELLE Guy, 2016, « City planning related to the completion of the new high speed line in Rennes, Brittany », *Belgeo*, vol. 3.

OLMEDO Stassi Vanessa, à paraître, « Expérimenter, improviser. Vers de nouvelles pratiques de recherche urbaine », in Sabine Barles, Nathalie Blanc, Olivier Coutard (dir.), *Prospective nationale de recherche urbaine*, Paris, CNRS Édition.

OLMEDO Élise, 2012 (rééd. 2017), « Hendrik Sturm, l'infatigable marcheur-sculpteur », *Visions cartographiques*. <<https://visionscarto.net/hendrik-sturm-l-infatigable>>

OLMEDO Élise, 2015, *Cartographie sensible. Tracer une géographie du vécu par la recherche-création*, thèse de doctorat, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne.

OLMEDO Élise, 2012, « Cartographier les interstices de la ville », *Strabic*, n° 4.

O'ROURKE Karen, 2013, *Walking and mapping: artists as cartographers*, Cambridge, Massachusetts, The MIT Press, 352 p.

PETITEAU Jean-Yves, PASQUIER Élisabeth, 2001, « La méthode des itinéraires : récits et parcours », in Michèle Grosjean, Jean-Paul Thibaud, *L'espace urbain en méthodes*, Marseille, Parenthèses, p. 63-78.

PICON-LEFEBVRE Virginie, 1997, *Les espaces publics modernes*, Paris, Le Moniteur, 240 p.

THIBAUD Jean-Paul, 2006, « La fabrique de la rue en marche : essai sur l'altération des ambiances urbaines », *Flux*, vol. 4, n° 66-67, p. 111-119.

THOMAS Rachel, 2010, *Marcher en ville. Faire corps, prendre corps, donner corps aux ambiances urbaines*, Archives contemporaines, 196 p.

THOMAS Rachel, 2003, « L'accessibilité des piétons à l'espace public urbain : un accomplissement perceptif situé », *Espaces et sociétés*, n° 113-114, p. 233-249.

TIBERGHEN Gilles A., 2006, « Lawrence Halprin : danse et mouvement du monde », *Carnets du paysage*, n° 13-14, Paris, Actes Sud/ENSP, p. 49-63.

TSIOMIS Yannis, ZIEGLER Volker (dir.), 2007, *Anatomie de projets urbains : Bordeaux, Lyon, Rennes, Strasbourg*, Paris, Éditions de la Villette, 336 p.

VADELORGE Loïc, 2014, *Retour sur les villes nouvelles. Une histoire urbaine du XX^e siècle*. Paris, Creaphis Éditions, 424 p.

VIVANT Elsa, 2009, *Qu'est-ce que la ville créative ?* Paris, Presses universitaires de France, 96 p.

VOLVEY Anne, 2000, « L'espace vu du corps », in Jacques Lévy, Michel Lussault, *Logiques de l'espace, esprit des lieux : géographies à Cerisy*, Paris, Belin, p. 319-332.

WOOD Denis, 2006, « Map Art », *Cartographic Perspectives*, n° 53, p. 5-15.

NOTES

1. Cette cartographie a été réalisée au cours d'une des créations des « Promenades blanches » (Alain Michard/Cie Louma et Mathias Poisson), une traversée du quartier sensible et guidée les 4, 5 et 6 juillet 2009. Cette carte, conçue par Mathias Poisson et réalisée dans le cadre d'une résidence artistique sur invitation du PHAKT – Centre culturel du colombier, a été éditée par le

Centre culturel du Colombier. En parallèle s'est tenue l'exposition « Graphies du déplacement » du 27 mai au 17 juillet 2009, une présentation publique de la carte s'est déroulée le 25 juin 2009 au Centre culturel du Colombier, <<http://www.phakt.fr/>>. Elle est consultable en ligne à sur l'archive ouverte HAL-SHS : <<https://hal.archives-ouvertes.fr/medihal-01923844v1>>.

2. Les créations de ces artistes ont notamment reçu un soutien financier de la part du Conseil Général d'Ille-et-Vilaine et de la ville de Rennes, dans le cadre de leur résidence au PHAKT, Centre culturel du Colombier.

3. La présentation de cette carte s'est notamment faite lors du festival « Les tombées de la nuit » à Rennes. D'autres médiums étaient utilisés en parallèle. Le projet s'accompagnait d'une exposition de dessins et de cartes de Mathias Poisson et de photographies du quartier prises lors des « Promenades blanches ». L'exposition s'intitulait « Graphie du déplacement » dont le lieu est symbolisé sur la carte et fait partie de l'itinéraire proposé.

4. Citation extraite du dossier de presse. Centre culturel Colombier.

5. Développées pour la première fois à Bordeaux à l'occasion d'une performance créée avec le TNT-Manufacture des chaussures et le festival Novart Bordeaux, « Les Promenades blanches » font suite à une série de rencontres et d'expériences avec un groupe de personnes déficientes visuelles de l'Union Nationale des aveugles et déficients visuels. Imaginées à Bordeaux en 2006, elles ont depuis été re-crées à Chamaranche, Versailles, Rennes, Paris, Bruxelles, Anvers, Noisiel, Marseille, Yokohama, Tokyo et Istanbul.

6. *Le Colombier Magazine*, n° 1, novembre 1974. Crédit : SEMAEB (Société d'économie mixte pour l'Aménagement et l'équipement de la Bretagne).

7. Il n'est en effet pas rare aujourd'hui que les artistes interviennent en amont ou pendant des projets d'aménagement et de rénovation urbaine. Cela a par exemple été le cas en France lors du grand projet culturel européen « Marseille-Provence, Capitale européenne de la Culture en 2013 » dans certains quartiers populaires de la métropole rebaptisés pour l'occasion « quartiers créatifs ». Ce procédé est aussi mobilisé en Amérique du Nord, voir à ce sujet : J. Lolive, 2006, « Des forums hybrides à l'esthétisation des espaces publics », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 50, n° 140. Certains chercheurs ont notamment attiré l'attention sur l'idéologie de la « ville créative » et sur le détournement de l'activité des artistes à des fins politiques pouvant mener à des effets pervers d'embourgeoisement de certains quartiers, voir Elsa Vivant, 2009, *Qu'est-ce que la ville créative ?* Paris, Presses universitaires de France, 96 p.

8. Le nouveau statut créé par la Loi de Modernisation de l'action publique territoriale et d'affirmation des métropoles (Maptam) du 27 janvier 2014 permet aux agglomérations de plus de 400 000 habitants d'exercer un rôle de gouvernance territoriale. Le projet « EuroRennes » est un grand projet développé par Rennes-Métropole pour rénover le quartier de la gare au sud de la ville impliquant notamment les collectivités territoriales, Rennes Métropole, la SNCF et de nombreux acteurs privés pour remédier à un problème de connexion entre la gare et le centre-ville et aux effets néfastes de la coupure urbaine créée par les voies ferrées sur l'attractivité du quartier et de la ville (Nègre & Baudelle, 2016). Pour plus d'informations sur le projet, voir le site du projet EuroRennes : http://www.eurorennes.fr/?page_id=438

9. Ces débats ont été largement présentés au cours des années 2000. Voir notamment les deux numéros de la revue *Histoire urbaine* : Loïc Vadelorge, Annie Fourcaut (dir.), 2006, *Villes nouvelles et grands ensembles*, n° 17, et Dominique Hervier (dir.), 2007, *Villes nouvelles et grands ensembles II*, n° 3. Le débat a été réactualisé récemment autour de la reconnaissance institutionnelle de la patrimonialisation de l'architecture de troisième quart du XX^e siècle (Hamon, 1988 ; Vadelorge, 2014 ; Bertho, 2014).

10. Le texte précise alors, « on y trouve des cabinets médicaux, des parkings, le Centre des impôts et des galeries marchandes ».

11. Voir les travaux de l'artiste-marcheur Hendrik Sturm : Olmedo, 2012 (rééd. 2017), « Hendrik Sturm, l'infatigable marcheur-sculpteur », *Visions cartographiques*, <https://visionscarto.net/hendrik-sturm-l-infatigable>

12. Annotation de Mathias Poisson en marge d'un texte rédigé par l'auteure de cet article sur son travail. Dans cette perspective la carte euclidienne pourrait par exemple devenir une proposition de partition très ouverte puisqu'elle indique presque tous les chemins possibles.

RÉSUMÉS

« Entre les dalles » est une cartographie sensible du Colombier à Rennes réalisée par l'artiste-marcheur Mathias Poisson en 2009 à partir de promenades sensibles dans le quartier. Cet article propose une relecture de la verticalité à l'aune d'une cartographie sensible relatant l'expérience d'un espace urbain de grands ensembles en renouvellement urbain en croisant la géographie avec le champ des arts plastiques et celui des arts de la performance. La carte qui comporte un volet descriptif donnant à interpréter l'expérience d'un quartier vertical construit sur dalle dans les années 1960 est aussi conçue comme une invitation à pratiquer une déambulation dans le Colombier. Figurant la ville par les interstices et à partir de l'expérience urbaine, la cartographie sensible renouvelle ainsi l'imaginaire de la verticalité et ses possibles figurations.

Colombier district of Rennes (France) mapping on « Entre les dalles » by french artist Mathias Poisson in 2009 is based on walks across the vertical town. This article attempts to present a reinterpretation of verticality in the light of sensitive mapping of housing estates in urban renewal in the framework of interdisciplinary crossovers between geography, visual arts and artistic performance. In one hand, the description aspect of the map allows ordinary experiences interpretations of a vertical urbanism using towers and slab principle. In other hand, the map invites us to walk in the Colombier. Urban interspaces experiences and hidden practices change the current image of the neighbourhood. Sensitive mapping renews geographical imaginary of verticality and its representations.

INDEX

Keywords : sensitive cartography, artistic mapping, participative performance, vertical urbanism, housing estate, urban renewal, geographical imaginary, urban interspace, sensorial and emotional approach, urban walk, pedestrian mobility

Mots-clés : cartographie sensible, carte artistique, performance participative, urbanisme de dalle, grands ensembles, rénovation urbaine, imaginaire spatial, interstice urbain, approche sensible, marche en ville, mobilité piétonne

Index géographique : Rennes

AUTEUR

ÉLISE OLMEDO

Université Paris 1

UMR Géographie-cités, équipe EHGO

elise.olmedo@gmail.com